

HOTEL DE
CAUMONT
CENTRE D'ART
AIX-EN-PROVENCE

DOSSIER
DE PRESSE

MUCHA

MAÎTRE DE L'ART NOUVEAU

/ 17 NOV. 2023 > 24 MARS 2024

Mucha
FOUNDATION

culturespaces
PARTAGER LA CULTURE

SOMMAIRE

| | |
|--|------|
| Communiqué de presse..... | p 2 |
| Entretien croisé de Tomoko Sato et Marcus Mucha..... | p 5 |
| Parcours de l'exposition..... | p 9 |
| Focus sur quatre œuvres..... | p 16 |
| Biographie de l'artiste..... | p 18 |
| L'Hôtel de Caumont - Centre d'art..... | p 20 |
| Culturespaces..... | p 21 |
| Culture pour l'enfance..... | p 22 |
| Portrait de Bruno Monnier, Président de Culturespaces..... | p 23 |
| Visuels presse..... | p 24 |
| Autour de l'exposition..... | p 33 |
| Informations pratiques..... | p 34 |

HÔTEL DE CAUMONT - CENTRE D'ART

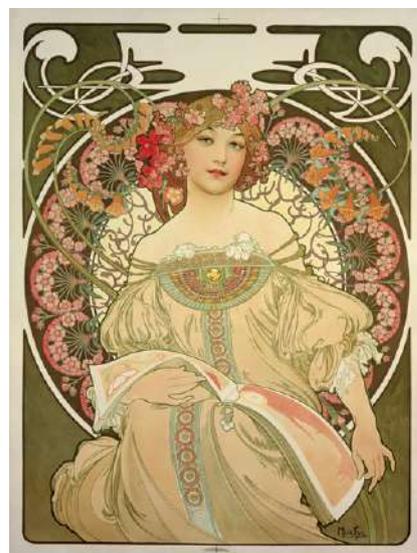
MUCHA

MAÎTRE DE L'ART NOUVEAU

DU 17 NOVEMBRE 2023 AU 24 MARS 2024

**Commissaire : Tomoko Sato, conservatrice
de la Fondation Mucha**

Organisée en collaboration avec la Fondation Mucha, l'Hôtel de Caumont consacre cette année son exposition d'hiver au grand maître de l'Art nouveau, Alphonse Mucha (1860-1939). Cet artiste prolifique et visionnaire a révolutionné le rapport à l'art de ses contemporains en appliquant son esthétique, si caractéristique, à de multiples domaines comme les affiches, la publicité, la décoration intérieure ou encore le théâtre de la Belle Époque. À travers près de 120 œuvres provenant de la Fondation Mucha basée à Prague, cette exposition met en lumière toute la splendeur et l'évolution du style Mucha où beauté, Art nouveau, mysticisme, symbolisme et identité slave se côtoient.

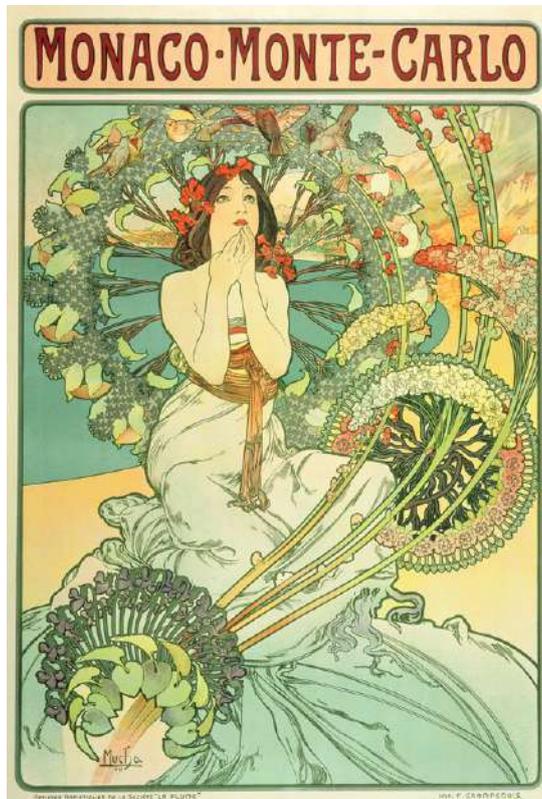


Alphonse Mucha, *Rêverie*, 1898,
Lithographie en couleurs, 72,7 x 55,2 cm
© Mucha Trust 2023

Né en 1860 à Ivančice en actuelle République tchèque, Alphonse Mucha grandit dans une province slave de l'Empire austro-hongrois avant de rejoindre Paris en 1887, après une formation académique à l'École des Beaux-Arts de Munich. C'est au cours de ses années de jeunesse qu'il se construit une conscience politique engagée où l'affirmation de l'identité des peuples slaves occupe une place centrale. À Paris, où le mysticisme fin-de-siècle fascine les cercles artistiques, Alphonse Mucha devient le grand affichiste que l'on connaît grâce à sa rencontre providentielle avec la « Divine » Sarah Bernhardt. Le phénomène Mucha va alors conquérir le tout Paris et s'exporter à l'international jusqu'à s'imposer comme une figure majeure de l'esthétique Art nouveau, mouvement caractéristique de l'époque. Pourtant, les véritables ambitions de Mucha sont toutes autres : il se veut plus engagé et aspire à créer des œuvres aux desseins plus nobles afin de mettre son art au service de son pays et de tous les peuples slaves au nom d'une fraternité universelle. Franc-maçon actif et ardent défenseur des peuples slaves, il développera toute sa vie un art qui se veut libérateur, en lui donnant une identité à la fois tchèque, slave, mais aussi humaniste.

Outre l'évolution de son style graphique et l'inspiration mystique de son langage visuel, l'exposition met à l'honneur la pensée engagée de l'artiste, en tant qu'élément constitutif de ses œuvres, empreintes de beauté et d'harmonie. À côté des œuvres les plus appréciées de l'époque, révélant Mucha comme prophète de l'Art nouveau (notamment à travers ses célèbres affiches publicitaires, dont celles réalisées pour Sarah Bernhardt, ainsi que ses fameux panneaux décoratifs), le public pourra admirer les peintures de l'artiste, encore trop méconnues, à travers une lecture symboliste et politique. Cette exposition propose également un focus sur la pratique photographique de Mucha, qui lui permit d'exercer son sens de la composition et de la théâtralisation, ainsi qu'un focus sur l'occultisme, qui lui permit d'approfondir son répertoire des émotions. L'exposition se termine par une salle immersive consacrée au chef-d'œuvre monumental d'Alphonse Mucha, *l'Épopée slave*. Par un dispositif produit par Culturespaces, le visiteur sera plongé au cœur de cette fresque symbolique qui retrace l'histoire des peuples slaves, depuis leurs origines jusqu'à l'indépendance de la Tchécoslovaquie en 1918.

Un catalogue, sous la direction de Tomoko Sato, viendra étoffer le propos de l'exposition grâce à la contribution de Stéphanie Cantarutti, qui évoquera les liens entre la « Divine » Sarah Bernhardt et Alphonse Mucha, et de Philippe Thiébaud qui traitera du symbolisme dans l'œuvre de l'artiste tchèque.



Alphonse Mucha, *Affiche pour la campagne ferroviaire PLM « Monaco - Monte Carlo »*, 1897, Lithographie en couleurs, 110,5 x 76,5 cm
© Mucha Trust 2023

L'ÉQUIPE

Commissariat

Tomoko Sato est conservatrice de la Fondation Mucha depuis 2007. Elle supervise des projets de recherche et d'expositions sur Alphonse Mucha à l'international, comme au Complesso del Vittoriano de Rome « Alphonse Mucha » (2016), au musée du Luxembourg de Paris « Alphonse Mucha » (2018/2019), au musée départemental breton de Quimper « Alphonse Mucha - La Beauté Art Nouveau » (2021), au North Carolina Museum of Art de Raleigh « Alphonse Mucha : Art Nouveau Visionary » et au Guardian Art Center de Beijing « Timeless Mucha: The Magic of Line » (2022/2023). Afin d'enrichir l'image familière d'affichiste de l'Art nouveau de l'artiste, Tomoko Sato est également l'auteur de plusieurs ouvrages majeurs : *Alphonse Mucha: The Artist as Visionary* (2015 : Taschen, Cologne) ; *Alphonse Mucha : Art Nouveau to Utopia* (2016 : Skira, Milan), *Alphonse Mucha Photographs* (2018 : Mucha Foundation, Prague) et *Le Pater : Le Grand Œuvre d'Alphonse Mucha* (2023 : Éditions de la RMN-Grand Palais, Paris). Elle a auparavant travaillé au Barbican Centre (Art Gallery) de Londres pendant 20 ans et a organisé un large éventail d'expositions sur l'art, l'architecture et le design de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, ainsi que sur la photographie, comme notamment « Japan and Britain: An Aesthetic Dialogue 1850-1930 » (1991-92), « The Wilde Years : Oscar Wilde and the Art of His Time » (2000), « Nobuyoshi Araki : Self, Life, Death » (2005) et « Alvar Aalto through the Eyes of Shigeru Ban » (2007).

La Fondation Mucha

La Fondation Mucha a été créée en 1992 par le petit-fils et la belle-fille d'Alphonse Mucha, John Mucha et Géraldine Thomsen Mucha. La Fondation Mucha a pour but de protéger et préserver la collection de la Famille Mucha, la plus grande et la plus complète collection d'œuvres de Mucha au monde, ainsi que de promouvoir l'héritage artistique de l'artiste. Au fil des ans, la Fondation Mucha a organisé plus de 90 expositions à travers le monde, au cours desquelles plus de 6 500 000 visiteurs ont fait connaissance non seulement de l'œuvre d'Alphonse Mucha, mais aussi de la culture tchèque. La Fondation Mucha, dont le président est John Mucha, est reconnue internationalement comme faisant autorité sur la vie et l'œuvre d'Alphonse Mucha.

Production et réalisation

Emmanuelle Lussiez, directrice des expositions ; Milly Passigli, directrice déléguée de la programmation des expositions ; Madeleine Balansino, responsable des expositions et Tina Radfar, régisseur des expositions de l'Hôtel de Caumont - Centre d'Art ; Livia Lérés et Domitille Sechet pour l'iconographie au sein de Culturespaces.

Scénographie

Hubert le Gall, designer français, créateur et sculpteur d'art contemporain, réalise des scénographies originales pour de nombreuses expositions, notamment à l'Hôtel de Caumont : « Max Ernst. Mondes magiques, mondes libérés » (2023), « Raoul Dufy, l'ivresse de la couleur » (2022), « Trésors de Venise. La collection Cini » (2021), « Zao Wou-Ki. Il ne fait jamais nuit » (2021), « Joaquín Sorolla, Lumières espagnoles » (2020), « Chefs d'œuvre du Guggenheim, de Manet à Picasso, la Collection Thannhauser » (2019), « Nicolas de Staël en Provence » (2018), « Sisley, l'impressionniste » (2017).

ENTRETIEN CROISÉ

Tomoko Sato, conservatrice et Marcus Mucha, arrière-petit-fils de l'artiste et directeur exécutif de la Fondation Mucha

Pour la première fois, l'Hôtel de Caumont – Centre d'Art, en collaboration avec la Fondation Mucha, consacre une exposition à l'artiste Alphonse Mucha. Comment est né le projet de cette exposition ? Alphonse Mucha a-t-il séjourné dans le sud de la France ?

Tomoko Sato : Lorsque je suis allée à l'Hôtel de Caumont au début de l'année, j'ai noté des affinités esthétiques entre le style architectural du bâtiment, le rococo, et le style des affiches de Mucha. Pour ses dessins, Mucha s'est inspiré des caractéristiques ornementales de diverses cultures historiques, notamment rococo, celtique, slave, islamique et japonaise, entre autres. Cette nature hybride est devenue une caractéristique du « style Mucha » et, plus tard, du style dit « Art nouveau ». J'étais donc très enthousiaste à l'idée de présenter l'œuvre de Mucha dans ce magnifique bâtiment. J'espère que les visiteurs de cette exposition apprécieront l'harmonie entre le gracieux style curviligne de Mucha et son environnement architectural.

Marcus Mucha : Oui ! Alphonse séjournait à Nice plusieurs fois au début des années 1930, lorsque ma grand-tante Jaroslava, dont le magnifique portrait figure dans cette exposition, était malade et que la famille Mucha s'est installée sur la Côte d'Azur pour l'aider à se rétablir (heureusement, elle s'est rétablie et a vécu jusque dans les années 1980). C'est pourquoi nous avons tenu à ramener l'œuvre de Mucha dans cette partie du monde qui a eu un tel impact sur sa vie. Aussi, lorsque nos amis de Culturespaces nous ont proposé de présenter Mucha dans un bâtiment aussi magnifique que l'Hôtel de Caumont, nous avons sauté sur l'occasion.

Comment Alphonse Mucha est-il devenu le représentant emblématique de l'Art nouveau ? Quel rôle a joué Sarah Bernhardt dans la carrière de l'artiste ?

Marcus Mucha : Comme Alphonse l'a raconté, Sarah Bernhardt, qui était une des actrices les plus célèbres au monde, comparable à Nicole Kidman ou Angelina Jolie aujourd'hui, jouait dans une nouvelle pièce, *Gismonda*, qui ne marchait pas très bien au box-office. Estimant que cela était dû à la publicité, elle a demandé à son imprimeur de commander une nouvelle affiche pour la pièce. Mais comme c'était juste un peu avant Noël, la plupart des artistes auxquels il aurait pu s'adresser étaient absents pour les fêtes. N'ayant pas d'autre choix, il a été contraint de s'adresser à un artiste tchèque peu connu, Alphonse Mucha, qui se trouvait en ville et travaillait. Alphonse y a vu sa chance de se faire un nom. Il a donc imaginé une œuvre spectaculaire, différente et unique. Il l'a apportée à l'imprimeur... qui l'a trouvée horrible et lui a passé un savon. Cependant, faute d'alternative, l'imprimeur l'a envoyée à Sarah Bernhardt. Alphonse est rentré chez lui, désolé de sa conversation avec l'imprimeur. Il avait l'impression d'avoir gâché sa seule chance de réussir. Imaginez donc sa surprise lorsqu'en rentrant chez lui, il trouve un mot sur sa porte lui ordonnant de se rendre immédiatement dans la loge de Sarah Bernhardt. Il raconta qu'à contrecœur, il avait marché dans la neige jusqu'au Théâtre de la Renaissance et avait frappé doucement à la porte. Elle s'est ouverte et c'est Sarah Bernhardt elle-même, et non le personnel du théâtre, qui se trouvait devant lui. Sarah Bernhardt serra Alphonse dans ses bras et lui dit : « Monsieur Mucha, vous m'avez rendue immortelle. » L'affiche a eu un tel impact que Sarah Bernhardt a immédiatement signé un contrat de six ans avec Mucha pour concevoir ses affiches, ses décors et ses costumes... en fait, pour être son directeur artistique. Alphonse a connu un succès qui dépassait de loin tout ce dont il avait osé rêver lorsqu'il s'est engagé sur la voie de l'art.

Tomoko Sato : En créant un style graphique distinctif qu'il a développé principalement pour les affiches publicitaires des productions théâtrales de Sarah Bernhardt et des produits commerciaux, Mucha a probablement été l'un des premiers artistes graphiques à explorer consciemment des stratégies de conception pour attirer l'attention du spectateur et communiquer, ou plutôt « vendre » l'idée des produits au grand public. Il a donc établi un langage visuel efficace, mettant en scène une jolie figure féminine comme messagère au centre de sa composition, combinée à des fleurs, des plantes et d'autres motifs décoratifs pour exprimer le message de manière symbolique. Les affiches de Mucha étaient esthétiquement agréables, accessibles, reconnaissables et mémorables ; ainsi, grâce à son style, Mucha est devenu un artiste emblématique de l'Art nouveau.

En retraçant l'histoire de Mucha, cette exposition montre comment l'artiste a initié un style décoratif connu dans le monde entier, que l'on désigne aujourd'hui comme le « style Mucha ». En quoi se caractérise-t-il ?

Marcus Mucha : Un certain nombre d'innovations ont rendu le style de Mucha radical, mais, à mon avis, elles s'articulent autour d'une tension intéressante concernant la réaction à l'industrialisation. D'un côté, les affiches de Mucha témoignent d'un retour à la nature : au lieu des encres chimiques vives que ses contemporains utilisaient, avec des rouges et des bleus éclatants, les affiches de Mucha se caractérisent par une palette de couleurs plus pastel ; les courbes et les motifs floraux mettent en avant le monde naturel qui nous entoure. Mais d'un autre côté, Alphonse croyait que l'art était pour tout le monde, et pas seulement pour les salons de l'élite. Ainsi, les innovations technologiques dans le domaine de la lithographie ont permis à ses œuvres d'être partagées et diffusées dans le monde entier d'une manière qui était jusqu'alors impossible, faisant du « style Mucha » et de l'Art nouveau peut-être le premier mouvement artistique véritablement mondial.

Tomoko Sato : Mucha a innové son style en tant que langage visuel pour communiquer avec le grand public. Il a déclaré : « La forme extérieure est un langage... La composition est le discours de l'artiste. » Tout en plaçant une femme idéalisée au centre de la composition pour délivrer le message de l'œuvre, Mucha construisait des compositions en tenant compte du mécanisme de la perception visuelle et de son impact psychologique sur le spectateur, sous l'influence de son ami et parapsychologue Albert de Rochas. Les dessins qui en résultent présentent des motifs géométriques tels que des lignes droites, des formes curvilignes, des cercles et d'autres motifs décoratifs qui guident visuellement les spectateurs et les encouragent à « lire » la signification symbolique du sujet. Ces caractéristiques de la formule de composition de Mucha ont inspiré les générations suivantes d'artistes, comme en témoignent les artistes psychédéliques des années 1960-1970, les bandes dessinées américaines et les mangas japonais depuis les années 1970-1980, ainsi que les peintures murales des artistes de rue américains d'aujourd'hui.

Cette exposition témoigne aussi de l'engagement que Mucha a eu tout au long de sa vie pour la reconnaissance de la culture et de l'histoire slave. Pourriez-vous nous en dire plus ?

Tomoko Sato : Né à l'apogée de la Renaissance tchèque, Mucha a grandi en croyant passionnément en une nation tchèque indépendante, et c'est d'ailleurs cette vision qui est devenue la force motrice de sa carrière en tant qu'artiste. Mucha était également un penseur panslave qui prônait la solidarité slave pour atteindre l'objectif commun des peuples slaves, à savoir obtenir la liberté politique face à la domination des Habsbourg. C'est pourquoi, même lorsqu'il était étudiant en art à Munich et à Paris, Mucha jouait un rôle de premier plan dans les communautés tchèques et slaves des deux villes, en tant que président du club Škréta à Munich et du club Lada à Paris. En outre, lors de son premier voyage en Amérique en 1904, Mucha devient un membre fondateur de l'American Slav Society, et c'est dans le cadre de cette activité qu'il rencontre Charles Richard Crane, son futur mécène pour le projet *L'Épopée slave*.

D'un point de vue artistique, l'idéologie de Mucha a contribué à l'évolution du « style Mucha ». En particulier grâce à son expérience d'affichiste, Mucha prend de plus en plus conscience du potentiel de ce médium comme outil pour communiquer son message (idéaux politiques et philosophiques) au grand public. C'est pourquoi Mucha a expérimenté diverses approches graphiques afin d'établir un langage visuel efficace (voir ci-dessus les caractéristiques des « idiomes » de son langage visuel). Au cours de ce processus, Mucha commence également à intégrer des éléments slaves (costumes folkloriques et motifs décoratifs empruntés à son pays d'origine) dans son langage visuel afin d'affirmer son identité tchèque et slave à Paris, l'un des centres mondiaux de la culture et de la politique.

Marcus Mucha : Alphonse a grandi en tant que membre d'une minorité opprimée, en tant que locuteur tchèque dans l'empire austro-hongrois germanophone. Dès son enfance, il a participé à la lutte pour la Renaissance tchèque et, plus tard dans sa vie, il a fait partie de la communauté qui a contribué à la création d'un État tchécoslovaque indépendant vers la fin de la Première Guerre mondiale. Après la création de l'État tchécoslovaque, il a mis ses talents au service de son nouveau pays, créant les premiers billets de banque et timbres-poste, ainsi que son chef-d'œuvre tardif *L'Épopée slave*, 20 toiles monumentales racontant l'histoire des peuples tchèques et slaves et la manière dont leur histoire a contribué à la paix mondiale universelle que Mucha, en tant que philosophe utopiste engagé, considérait comme étant à portée de main. Sa conviction était que les habitants de tous les pays devraient pouvoir se regarder avec un respect mutuel, en appréciant leurs différences, mais en trouvant un moyen de vivre ensemble dans la paix et l'harmonie, sans que les grands pays intimident leurs voisins plus petits. Malheureusement, son rêve pour son pays a pris fin au cours de la dernière année de sa vie, lorsque Hitler a marché sur Prague en 1939. Mucha a été l'une des dix premières personnes à être interrogées par la Gestapo. En tant qu'artiste national tchèque de facto, sa vision des terres tchécoslovaques était radicalement différente de celle d'Hitler, qui les considérait comme faisant partie d'un grand Reich allemand. Mucha survit à son interrogatoire, mais attrape une pneumonie en prison et meurt quelques mois plus tard. Bien que le protectorat allemand ait interdit à toute personne autre que la famille proche de Mucha d'assister à ses funérailles, plus de 100 000 Tchécoslovaques ont envahi les rues de Prague pour faire leurs adieux à ce grand artiste qui vouait un amour profond à sa nation et à son peuple.

**Le public pourra également découvrir le travail méconnu de Mucha avec la photographie...
En quoi ce médium est-il important dans son travail ?**

Tomoko Sato : Je dirais que la photographie était « l'autre facette de Mucha ». Bien que Mucha n'ait jamais publié ses photographies de son vivant, il en a pris pendant plus de 50 ans. Les images de modèles en studio constituent une grande partie des nombreuses photographies prises. Souvent, Mucha n'avait pas de plans particuliers pour des projets spécifiques, mais travaillait spontanément avec les modèles en improvisant une variété de poses. Plus tard, nombre de ces images ont été utilisées comme éléments d'études ou comme sources d'inspiration pour ses dessins et ses peintures. La photographie a également joué un rôle indispensable dans la réalisation de *L'Épopée slave*.

Marcus Mucha : La photographie de Mucha est vraiment intéressante ! Des historiens de l'art réputés comme Quentin Bajac et Dominique de Font-Réaulx ont écrit sur le sujet, mais c'est l'une des premières fois que nous nous y intéressons vraiment dans le cadre d'une exposition. Il l'a utilisée de différentes manières : comme moyen de capturer des études pour ses lithographies et ses peintures, comme moyen de documenter ses voyages dans les pays slaves et au-delà, comme forme d'art compositionnel à part entière.

Parmi les 120 œuvres présentées dans l'exposition, quelles sont celles les plus remarquables ou rarement exposées ? Pourriez-vous nous présenter une œuvre en particulier ?

Tomoko Sato : Je pense que *Chant de Bohême* est particulièrement importante en raison de son contexte historique et de son style pictural. Cette peinture, présentée pour la première fois en France, a été réalisée en 1918, quelques mois avant l'indépendance de la Tchécoslovaquie. Au moment de peindre, Mucha pouvait peut-être sentir que son rêve était sur le point de se réaliser, car, en juin 1918, les gouvernements alliés avaient officiellement reconnu les aspirations nationales du peuple tchèque. Reflétant l'optimisme ambiant, le tableau représente trois jeunes filles en costume national au sommet d'une colline surplombant une vaste étendue de la campagne de Bohême. La jeune fille au centre écoute avec ravissement le chant qui unit le peuple tchèque.

D'un point de vue stylistique, le tableau présente des réminiscences du « style Mucha ». Ici, la formule de composition et les idiomes de son langage visuel développés à Paris pour ses affiches sont appliqués à la peinture, avec l'utilisation de la jeune fille au centre comme porteuse du message de Mucha : unis et inspirés par « notre chant », nous restaurerons la nation tchèque indépendante. Comme dans les affiches produites à Paris, la jeune fille porte un costume national brodé qui symbolise « l'âme de la nation » ; elle tient des rubans qui guident le spectateur vers une nouvelle couronne de fleurs qu'elle est en train de tresser ainsi que vers les couronnes de fleurs terminées, qui sont éparpillées sur sa robe. L'ensemble exprime le respect et la gratitude envers les soldats tchèques tombés au combat pour la patrie et célèbre le cycle de la vie éternelle.

Marcus Mucha : J'aime particulièrement *La Vierge aux Lys*, un grand tableau magnifique et rarement exposé qui figure dans cette exposition. Ce qui m'intéresse particulièrement dans ce tableau, c'est que la jeune fille en robe slave à gauche de la toile ressemble étrangement à ma grand-tante Jaroslava lorsqu'elle était petite fille... mais le tableau a été réalisé plusieurs années avant sa naissance. Il y a de quoi avoir la chair de poule !

À titre personnel, quelle fut votre principale découverte en travaillant sur cette exposition ?

Marcus Mucha : Nous avons la chance inouïe, en tant que famille, de pouvoir travailler quotidiennement avec la plus grande spécialiste mondiale de Mucha, Tomoko Sato, qui a organisé cette exposition. Pour moi, il est fascinant de la voir développer ses recherches et son érudition autour des idées de symbolisme et de spiritualisme qui circulaient dans le Paris de l'époque. Ces idées sont liées à l'intérêt constant de Mucha pour ce qui était à l'époque un travail scientifique de pointe sur la parapsychologie, la perception extra-sensorielle et l'idée du subconscient. C'est toujours un plaisir de travailler avec Tomoko et de voir sa capacité à faire le lien entre les différents aspects de la vie et de l'époque de Mucha et la façon dont ils s'expriment dans son art.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

La rencontre providentielle avec Sarah Bernhardt

Alphonse Mucha arrive à Paris en 1887, à l'âge de vingt-sept ans, et s'inscrit directement à l'Académie Julian puis à l'Académie Colarossi. Le jeune tchèque est alors illustrateur de revues, de livres et de journaux pour subvenir à ses besoins dans le Paris de la Belle Époque. Il illustre notamment dans *Le petit Français* illustré publié par Armand Colin et expose des dessins au Salon des artistes français en 1894, pour lesquels il reçoit une « mention honorable », sa première reconnaissance officielle. Sa rencontre providentielle avec Sarah Bernhardt, l'une des actrices les plus en vues de l'époque, a lieu le 26 décembre 1894. L'actrice est à ce moment-là à l'affiche de la pièce *Gismonda* de Victorien Sardou, qui se joue au Théâtre de la Renaissance dont elle est directrice. La pièce connaît une baisse de fréquentation, ce qui incite la grande comédienne à commander de manière urgente à l'imprimeur Lemer cier une nouvelle affiche. Par un heureux concours de circonstances, Mucha – qui avait déjà travaillé à des illustrations de la pièce – se trouve chez Lemer cier au moment de l'appel de Sarah Bernhardt. Les affichistes connus de l'époque (Jules Chéret, Toulouse-Lautrec, Pierre Bonnard...) n'étant pas disponibles en cette fin d'année, le jeune Mucha relève lui-même le défi, et fait une proposition qui va véritablement enchanter Sarah Bernhardt, avec qui il signe un contrat de six ans pour la création d'affiches mais aussi de décors et de costumes. Parue dans le tout-Paris, la proposition de Mucha contraste avec les affiches de l'époque et fait immédiatement sensation. L'impressionnante figure grandeur nature de la « Divine » Sarah, le format élancé type kakémono, l'esprit byzantin des mosaïques sur fond d'or, la fluidité des contours, la finesse du dessin, ainsi que la solennité sculpturale qu'il donne à la comédienne, révolutionnent le style de l'affiche de l'époque.



Alphonse Mucha, *Gismonda*, 1894, Lithographie en couleurs, 216 x 74,2 cm
© Mucha Trust 2023

Le théâtre photographique de Mucha

En parallèle de sa production d'affiches, de peintures et d'œuvres décoratives, Mucha cultive un réel intérêt pour la photographie, et ce, dès le milieu des années 1880, à l'époque où il étudie à l'Académie des beaux-arts de Munich. La photographie est alors un médium artistique nouveau. Photographe chevronné, la pratique de ce médium s'inscrit dans une dimension artistique d'ensemble et offre un caractère unique à ses œuvres. Elle lui permet d'exercer son sens de la composition, allié à son talent de décorateur et à sa maîtrise de la lumière et de mettre en pratique ses jeux de mises en scène, pour les subordonner à sa peinture. Elle joue aussi le rôle de journal de bord pour Mucha, qui prend des notes visuelles de sa famille, de ses amis, ou des différentes choses qu'il observe. Qu'ils soient pris sur le vif ou délicatement composés en atelier, les clichés lui permettent de garder une justesse des détails, des costumes et des décors. Ces images viennent compléter ses croquis et dessins et lui servent à penser ses œuvres. Seront présentés dans cette exposition des photographies de ses modèles et de ses mises en scène afin d'illustrer son jeu de la théâtralisation pour servir sa peinture.



Alphonse Mucha, *Modèle en robe folklorique slave posant dans l'atelier de Mucha, rue du Val-de-Grâce, Paris, vers 1900*, Tirage moderne à partir du négatif original sur plaque de verre, 24 x 18 cm
© Mucha Trust 2023

Le « Style Mucha »

Grâce au succès de *Gismonda*, le statut de Mucha passe de celui d'illustrateur à celui d'affichiste populaire, ce qui l'amène à recevoir un flot de commandes de la part d'éditeurs. Il développe dans ses créations un style si particulier qu'il est reconnaissable entre tous. La puissance de la ligne souligne la sensualité des corps féminins et de leurs drapés voluptueux, tandis que les chevelures s'affranchissent de leurs porteuses en se transformant en arabesques. Ses affiches et ses panneaux décoratifs, marqués d'une identité slave et de références byzantines, allient réalisme et stylisation. Le succès de ses compositions est tel que le « Style Mucha » devient synonyme du Style Art nouveau, mouvement dont les manifestations ne cessent de s'amplifier à Paris et Bruxelles. Ce courant esthétique s'impose comme le symbole d'une époque en faveur d'un « art nouveau » qui s'affranchirait de l'ordre ancien et préparerait les fondements du modernisme du XX^e siècle. L'Art nouveau, qui touche la totalité des arts plastiques et qui gagne en 1900 toute l'Europe, se caractérise par l'utilisation omniprésente de la nature comme source d'inspiration, et offre une place considérable aux entrelacs dans un élégant déploiement de courbes et de contrecourbes. Bien que Mucha ne parlait lui-même jamais du terme « Art nouveau » (car l'art n'aurait selon lui « rien de nouveau »), sa postérité en a fait un symbole durable du mouvement qui touche le tout-Paris de la Belle Époque.



Alphonse Mucha, *Éclat du Jour*, série « Les Moments de la journée », 1899, Lithographie en couleurs, 107,7 x 39 cm
© Mucha Trust 2023

Mucha publicitaire

Dans le contexte florissant de la Belle Époque, de nombreuses marques sont déposées et la société voit le langage publicitaire prendre son essor. Ce boom industriel s'accompagne du développement de la lithographie en couleur qui offre aux artistes une opportunité considérable de diffusion de leurs œuvres. En 1896, Alphonse Mucha signe avec l'imprimeur parisien Champenois, un contrat d'exclusivité qui lui assure un grand nombre de commandes et une sécurité financière. Le « Style Mucha » fait vendre et l'artiste a l'intuition visionnaire de décliner sa formule aux différentes marques et à leur identité. Grâce à son savoir-faire, son style devient garantie de légitimité commerciale. Les figures féminines idéalisées ainsi que la ligne graphique utilisée pour guider le regard du spectateur vers les éléments importants du message publicitaire, comme le produit ou le logo de la marque, feraient même pour certains d'Alphonse Mucha un précurseur des théories du marketing. Mucha va encore plus loin et adapte ses produits aux objets en volume, tels que la parfumerie, les boîtes à biscuits, la sculpture et même les bijoux. Avec différents contrats qui lui permettent de mettre à l'honneur sa maîtrise de la composition et de repenser les arts décoratifs – sa collaboration avec l'orfèvre parisien Georges Fouquet en témoigne bien – Mucha atteint le sommet de sa carrière et de sa renommée mondiale.



Alphonse Mucha, *Moët & Chandon. Grand Crémant Imperial*, 1899, Lithographie en couleurs, 60 x 20 cm
© Mucha Trust 2023

L'hypnose, une source d'inspiration

La beauté des affiches de Mucha révèle un champ mystérieux et ésotérique de l'artiste. Le regard habité ou les paupières mi-closes des figures féminines de Mucha évoquent les plaisirs procurés par les différents produits de consommation qu'il souhaite mettre en valeur, comme les cigarettes Job ou le champagne Moët & Chandon. Néanmoins, les états passionnels de ces figures sont à rapprocher de l'intérêt de l'artiste pour les sciences occultes et notamment l'hypnose, comme le démontre Philippe Thiébaud inspiré par le grand spécialiste de la modernité, Arnauld Pierre. En effet, dans l'atelier rue du Val-de-Grâce, Alphonse Mucha, accompagné de son ami passionné de phénomènes paranormaux, Albert de Rochas, place sous hypnose le modèle Lina de Ferkel afin d'étudier les rapports entre sentiments, musique et geste. Grâce à la musique qui anime ces séances de magnétisme, Lina de Ferkel, prise en photographie par Mucha, se livre à des poses et des expressions qui élargissent le répertoire d'attitudes utilisé par l'artiste. Cette étude de l'expression des émotions va en effet lui servir pour ses représentations de sujets comme la méditation, la rêverie, ou pour ce visage halluciné de Médée. L'attrait pour le mystique et l'impalpable est très en vogue à cette époque, notamment chez les artistes proches du mouvement symboliste qui poursuivront ces recherches.

Le salon des Cent

Au tournant du XX^e siècle, Alphonse Mucha, qui est à l'apothéose de sa carrière avec un statut d'artiste populaire à la notoriété considérable, s'inscrit dans l'avant-garde intellectuelle parisienne, notamment à travers sa participation au Salon des Cent. Cette manifestation est à l'initiative de la revue littéraire, artistique et sociale *La Plume*, proche du mouvement symboliste, qui démontre un intérêt vif pour la création dans sa diversité, notamment les arts visuels. En 1897, le Salon des Cent consacre à Mucha une exposition personnelle présentant 448 œuvres qu'il a créées au cours des deux années précédentes. Il compose notamment l'affiche de l'exposition dans laquelle il exprime clairement sa position d'artiste tchèque au service de sa patrie, en représentant une jeune femme portant une coiffe folklorique morave et tenant un stylo-plume et une carte blanche, où figure une couronne d'épines faisant allusion aux souffrances de sa patrie. Cette exposition remporte un succès considérable tant auprès du public que de la critique et permet à l'artiste de consolider sa place dans le milieu artistique tout en revendiquant son appartenance slave.



Alphonse Mucha, *Médée*, 1898, Lithographie en couleurs, 206 x 76 cm
© Mucha Trust 2023

Paris 1900, un nouveau départ

La cinquième Exposition universelle de Paris se tient en 1900 et célèbre l'avènement du XX^e siècle ainsi que les progrès accomplis par l'humanité depuis cent ans. Accueillant plus de 48 millions de visiteurs durant sept mois, sur une surface de 120 hectares dans Paris intra-muros, l'Exposition universelle est perçue comme l'occasion idéale de promouvoir l'Art nouveau. Alphonse Mucha est alors l'artiste le plus célèbre de l'Empire austro-hongrois, qui le charge de la décoration de son affiche ainsi que du grand hall du Pavillon de la Bosnie-Herzégovine et du menu de son restaurant. Pour sa première ébauche, il propose d'illustrer les souffrances du peuple bosniaque mais cette idée initiale est censurée par l'Empire au profit d'une illustration idéalisée de l'histoire de ce peuple. Cet événement déclenche chez l'artiste une profonde prise de conscience sur le message qu'il souhaite véhiculer à travers son art, qu'il veut libérateur. Il réalise alors que le travail décoratif ne lui apporte pas de réelle satisfaction, et rêve d'un art plus élevé, plus utile au progrès du genre humain. Son œuvre bascule désormais dans une aspiration plus engagée au service de l'humanité.

Un art engagé, le retour à la mère patrie

En 1910, Alphonse Mucha retourne dans sa patrie pour y réaliser une ambition qu'il nourrit de longue date : mettre son art au service de la liberté de son pays. Il refuse dès lors tout travail commercial, sans toutefois renoncer à des commandes pour les causes qui lui tiennent à cœur, comme les affiches pour les commémorations de son pays, ainsi que les timbres et les billets de banque pour la toute jeune Tchécoslovaquie, qui se libère du joug austro-hongrois en 1918 et obtient son indépendance. L'engagement politique de Mucha ne se dément pas et, parallèlement à son patriotisme tchèque, il adhère à une idéologie politique en plein essor : le panslavisme. Cette doctrine prône l'union politique entre les pays slaves d'Europe centrale et de l'Est - en particulier ceux sous domination austro-hongroise ayant un héritage historique, culturel et linguistique commun. De cette époque de la vie de Mucha résultent des œuvres puissantes, lui permettant de diffuser son message pacifique. Aux images des femmes aux courbes joyeuses de sa période affichiste, se substituent celles aux visages apeurés et tourmentés, notamment par la menace grandissante de la guerre. Le peintre cherche désormais à émouvoir, l'expression de ses figures semble marquée voire tragique. Obéissant à ses valeurs profondes et personnelles, Mucha se révèle le chantre de l'histoire des pays slaves et de leur liberté retrouvée, son art devenant engagé, spirituel et intime. En 1939, Mucha est arrêté à cause de ses liens avec la franc-maçonnerie. Incarcéré et interrogé, sa santé se dégrade rapidement et il meurt d'une pneumonie le 14 juillet 1939, 10 jours avant son 79^e anniversaire.



Alphonse Mucha, *Chant de Bohême*, 1918, Huile sur toile, 100 x 138 cm © Mucha Trust 2023

Mucha, l'éternel Slave

Le style décoratif de Mucha s'inspire d'une variété de motifs ornementaux, qu'ils soient japonais, celtiques, islamiques, grecs ou rococo. Mais ses racines slaves restent omniprésentes, et Mucha, tout au long de sa carrière, intègre consciemment dans ses œuvres des éléments traditionnels slaves, comme les couronnes et guirlandes de fleurs (symbole d'unité et d'harmonie entre les peuples slaves), les costumes traditionnels (dont il possédait une grande collection), les coiffes folkloriques, les décors floraux inspirés des arts populaires moraves, ou encore les motifs circulaires en référence au nimbe (disque de lumière) placé autour de la tête des personnages sacrés dans les icônes byzantines. Considérant Byzance comme la racine de la culture slave, Alphonse Mucha orne régulièrement l'arrière-plan de ses compositions par des ors et des décorations d'inspiration byzantine. Il était éminemment convaincu que le développement d'une nation ne peut réussir que par une profonde connaissance de l'histoire et des traditions de son territoire. Il est également intéressant de rapprocher sa popularité dans les années 1890 avec la vague de slavophilie que Paris rencontre à ce moment-là, alimentée par la visite officielle du tsar Nicolas II en 1896 (rappelons que la France et la Russie s'unissent à cette époque pour contrer la montée en puissance de l'Allemagne). Derrière le décorateur célèbre, il y a donc un homme aux profondes convictions. Mucha n'aura eu de cesse, tout au long de sa carrière, de donner à son art une identité tchèque, slave, mais aussi humaniste, avec une dimension à la fois universelle et spirituelle.



Alphonse Mucha, *L'Été*, série « Les Saisons », 1896,
Lithographie en couleurs, 27,5 x 14 cm
© Mucha Trust 2023

Une immersion dans l'Épopée slave

La dernière salle de l'exposition présente une installation immersive présentant l'*Épopée slave*, œuvre monumentale composée de 20 tableaux, dont les plus grands mesurent 6 mètres de haut sur 8 mètres de large, et actuellement conservée dans la ville de Moravský Krumlov située au sud de la région morave en République tchèque.

Cette fresque historique, dont la force symbolique et philosophique dépasse les frontières et les époques, est l'héritage philosophique et artistique qu'Alphonse Mucha souhaite léguer aux générations futures. À son retour à Prague en 1910, il décide de consacrer le reste de sa vie à ce projet d'envergure : réaliser une série de 20 tableaux monumentaux représentant l'histoire du peuple slave, depuis l'Antiquité jusqu'à l'indépendance de la Tchécoslovaquie face à l'Empire austro-hongrois en 1918.

Pour chaque tableau, l'artiste procède de la même manière : une esquisse pour la composition générale, suivie de plusieurs études de figures ou de groupes, souvent réalisées à partir de photographies dans lesquelles la pose des personnages est mise en scène par l'artiste lui-même. En 1919, les tableaux sont présentés à Prague, la capitale de la nouvelle Tchécoslovaquie. À l'occasion du 10^e anniversaire de l'indépendance du pays en 1928, Mucha offrira la série complète à la ville de Prague. Ces œuvres ne pouvant pas voyager, Culturespaces propose au public de les découvrir dans cette plongée immersive. En 2026, un nouveau lieu d'exposition consacré à ce chef-d'œuvre national ouvrira à Prague.

FOCUS SUR QUATRE ŒUVRES



La danse, série « Les Arts », 1898

Alphonse Mucha considérait que la diffusion de l'art au plus grand nombre pouvait améliorer la qualité de vie de la population et donc la société. A l'instar de ses affiches de théâtre qui recouvrent les murs de la capitale, ses panneaux décoratifs entrent quant à eux dans l'intimité des salons particuliers. En effet, en 1896, son imprimeur Champenois a l'idée d'explorer le potentiel commercial des créations de Mucha à travers la conception d'œuvres d'art bon marché à destination des foyers modestes. Ces panneaux décoratifs ont des thèmes universels comme les fleurs, les saisons ou encore, comme ici, les arts. Pour cette série, Mucha s'inscrit dans la tradition des représentations allégoriques des pratiques artistiques. Dans chaque panneau, la figure féminine, évoquant l'inspiration créatrice, est insérée dans un croissant de lune aux motifs Art nouveau. L'artiste fait le choix de ne pas utiliser les attributs traditionnellement associés à chaque art, comme les instruments pour la musique ou le pinceau pour la peinture, mais orne le fond d'éléments naturels. Ici, *La danse* virevolte à travers des pétales soulevés par une brise.

Alphonse Mucha, *La Danse*, série « Les Arts », 1898, Lithographie en couleurs, 60 x 38 cm
© Mucha Trust 2023

Chant de Bohême », 1918

En juin 1918, au moment où il exécute cette peinture, la Tchécoslovaquie est reconnue comme nation souveraine. Le tableau est reproduit dans le numéro du 10 juillet 1918 du magazine *Zlatá Praha* sous le titre *Notre chant*. Reflétant l'optimisme ambiant, il représente trois jeunes filles en costume national qui se reposent au sommet d'une colline surplombant la campagne de Bohême. Celle au premier plan écoute avec ravissement le chant qui unit le peuple tchèque autour d'un objectif commun : se libérer politiquement et spirituellement de la domination des Habsbourg.

La jeune fille au centre est la messagère qui affirme l'identité et l'héritage culturel tchèque. Les formes curvilignes du ruban rose et les plis de sa robe guident le regard du spectateur vers les couronnes, symboles de l'harmonie et de l'unité.

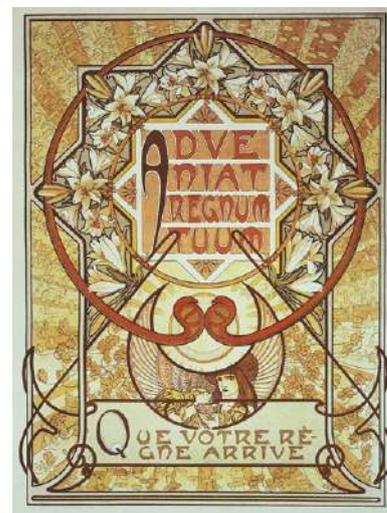


Alphonse Mucha, *Chant de Bohême*, 1918, Huile sur toile, 100 x 138 cm
© Mucha Trust 2023

Le Pater : troisième page de titre « Que votre règne vienne », 1899

Cette interprétation personnelle du Notre Père, la prière centrale de la religion chrétienne, a été publiée à Paris le 20 décembre 1899 par Henri Piazza dans une édition de 510 exemplaires numérotés (390 en français et 120 en tchèque). Les dessins qui accompagnent le texte comportent de très nombreux symboles maçonniques. En effet, en 1898, Mucha s'initie à la doctrine maçonnique et est admis dans une loge parisienne du Grand Orient de France. Il sera un franc-maçon très actif jusqu'à être élu Souverain Grand Commandeur du Conseil suprême tchèque de la franc-maçonnerie en 1922. *Le Pater*, présenté à l'Exposition universelle de 1900, a pour vocation mystique de montrer la voie que l'homme doit suivre dans son voyage depuis l'obscurité vers la lumière.

Chaque section du livre correspond à un des sept versets de la prière, qui est analysé sur trois pages. L'œuvre présentée ici concerne le troisième verset : « Que ton règne arrive ». Cette page présente le texte du Notre Père en latin et en français, placé dans un cartouche somptueusement décoré de lys (symbole de la pureté de la Vierge) et d'une figure féminine symbolique.



Alphonse Mucha, *Le Pater* : troisième page de titre « Que votre règne arrive », 1899, Lithographie en couleurs, 40,4 x 30,2 cm © Mucha Trust 2023



Alphonse Mucha, *Étude pour Russia Restituenda* [La Russie doit se redresser], 1922, Encre et aquarelle sur papier, 79,7 x 45,7 cm © Mucha Trust 2023

Étude pour Russia Restituenda [La Russie doit se redresser], 1922

Russia Restituenda (*La Russie doit se redresser*), l'une des affiches les plus poignantes de Mucha, est un appel à l'aide pour les enfants affamés au lendemain de la guerre civile russe (1917-1922), qui a paralysé le pays et provoqué la mort, par maladie et famine, de millions de personnes. Si cette catastrophe mobilisa l'aide internationale, le redressement a toutefois été lent, notamment en Ukraine, en raison des choix politiques du gouvernement central soviétique.

En soutien à ces efforts, Mucha conçoit cette affiche destinée à susciter la compassion : on y voit une paysanne en détresse tenant un enfant mourant, dans une image adaptée de l'iconographie chrétienne de la Vierge à l'Enfant. Dans les angles supérieurs, les deux colombes blessées symbolisent une nation slave qui se meurt sans aide. Pour le message du bas, Mucha opte pour le latin, une langue universelle qui souligne la nature impartiale et internationale de cet effort humanitaire. De part et d'autre du texte, il a placé son motif décoratif favori : un cœur d'où sort une fleur, symbole de l'espoir dans la compassion humaine.

BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

1860

24 juillet : Alphonse (Alfons en tchèque) Maria Mucha naît à Ivančice, ville de Moravie du Sud, alors sous domination autrichienne ; il est le fils d'Ondřej Mucha, huissier de justice.

1878

Septembre : sa candidature à l'Académie des beaux-arts de Prague est refusée. Mucha participe à des spectacles de théâtre amateur en tant qu'acteur-metteur en scène et décorateur, et publie des illustrations dans des revues satiriques locales.

1885

Automne : commence ses études à l'Académie des beaux-arts de Munich.

1887

Automne : s'installe à Paris pour étudier à l'Académie Julian puis à l'Académie Colarossi l'année suivante.

1889

Mucha commence à travailler comme illustrateur pour des éditeurs à Paris et à Prague.

1891

Printemps : fait la connaissance de Paul Gauguin avec qui il entretiendra une sincère amitié.

1894

Fin décembre : conçoit sa première affiche pour Sarah Bernhardt (1844-1923), *Gismonda*.

1896

Rejoint le Salon des Cent, groupe d'artistes défendu par *La Plume*, influente revue symboliste fondée par Léon Deschamps. Signe un contrat d'exclusivité avec l'imprimeur parisien F. Champenois. Durant l'été, emménage dans un atelier et un appartement plus spacieux au 6, rue du Val-de-Grâce.

1897

Rencontre le poète socialiste Henri Cazalis et participe au cercle théosophique dirigé par Albert de Rochas et Camille Flammarion.

Février-mars : première exposition personnelle de Mucha à la galerie de la Bodinière, avec 107 œuvres. Mai-juillet : deuxième exposition personnelle au Salon des Cent, avec 448 œuvres ; *La Plume* lui consacre un numéro spécial.

1898

25 janvier : est initié dans la loge parisienne du Grand Orient de France.

Cette même année, il commence à collaborer avec Georges Fouquet et se met à la sculpture sous l'influence d'Auguste Seysses et d'Auguste Rodin.

1899

Reçoit des commandes du gouvernement autrichien pour l'Exposition universelle de Paris de 1900. Lors de son voyage de recherche dans les Balkans pour ce projet, naissent ses premières idées pour *L'Épopée slave*.

1901

Est décoré de la Légion d'honneur pour sa contribution à l'Exposition universelle de Paris. Est élu membre de l'Académie tchèque des sciences et des arts.

1903

Octobre : rencontre Marie (Maruška) Chytilová, une étudiante tchèque en beaux-arts qui deviendra sa femme.

1904

Mars-mai : premier séjour aux États-Unis, où il peint des portraits de personnalités mondaines grâce à la baronne Adèle von Rothschild. Rencontre Charles Richard Crane, son futur commanditaire du projet d'Épopée slave et devient membre fondateur de l'American Slav Society.

1909

15 mars : naissance de sa fille Jaroslava à New York.

1910

Printemps : retour en Bohême pour travailler sur les fresques murales de la Maison municipale de Prague.

1911

Après avoir achevé le travail pour la Maison municipale, s'installe avec sa famille au château de Zbiroh, en Bohême occidentale ; il commence à travailler sur les premières toiles de *L'Épopée slave*.

1913

Avril-juin : entreprend un long voyage de recherche en Pologne et en Russie pour *L'Épopée slave*.

1915

12 mars : naissance à Prague de son fils Jiří, futur père de John Mucha, l'actuel président de la Fondation Mucha.

1918

28 octobre : création de l'État indépendant de Tchécoslovaquie à la suite de la dissolution de l'Empire austro-hongrois. Mucha conçoit les premiers timbres-poste et billets de banque du nouvel État.

1928

Automne : Mucha et Crane font don officiellement du cycle complet de *L'Épopée slave* à la ville de Prague, à l'occasion du 10^e anniversaire de la fondation de la Tchécoslovaquie.

1931-32

Mucha séjourne plusieurs fois à Nice dans le cadre de la convalescence de Jaroslava tombée malade.

1936

Rétrospectives au musée du Jeu de Paume, à Paris, et au Musée Morave des Arts décoratifs, à Brno.

1939

Mars : l'Allemagne envahit la Tchécoslovaquie ; Mucha est l'un des premiers Tchécoslovaques à être arrêté et interrogé par la Gestapo en raison de ses activités patriotiques et maçonniques. Il est libéré au bout de quelques jours mais sa santé se dégrade. 14 juillet : il meurt à Prague.

L'HÔTEL DE CAUMONT - CENTRE D'ART

UNE INSTITUTION CULTURELLE, UNE MISSION D'INTÉRÊT GÉNÉRAL

Classé Monument Historique, l'Hôtel de Caumont est l'un des plus beaux hôtels particuliers d'Aix-en-Provence datant du XVIII^e siècle. Situé à quelques pas du cours Mirabeau, dans le quartier Mazarin, il a fait l'objet d'une complète restauration afin d'accueillir, depuis mai 2015, un nouveau Centre d'Art. Ouvert à toute forme d'art, il a pour vocation de présenter deux expositions temporaires par an, dédiées aux grands noms de l'histoire de l'art, de l'art ancien à nos jours. Restituant l'atmosphère et l'esthétique caractéristiques du XVIII^e siècle, l'Hôtel de Caumont - Centre d'Art est un lieu majeur de la vie culturelle aixoise, où l'on découvre et partage l'art avec passion.

CEZANNE AU PAYS D'AIX

Ce film d'une vingtaine de minutes est diffusé tous les jours dans l'auditorium ; il présente le parcours de ce grand peintre impressionniste et précurseur du cubisme, sa passion pour Aix-en-Provence et sa région, à travers les grands événements qui ont marqué sa vie et sa création artistique.

CONFÉRENCES ET ANIMATIONS ARTISTIQUES

L'Hôtel de Caumont - Centre d'Art est un lieu d'échange et de partage entre différents types d'expression artistique. À ce titre, il accueille des lectures, des conférences mais aussi des animations musicales pour élargir les horizons artistiques.

LE CAFÉ CAUMONT

Installé dans les salons historiques du rez-de-chaussée avec une belle terrasse donnant sur les jardins, le Café Caumont propose une cuisine gourmande. Pour un déjeuner au calme, un brunch, une pâtisserie à l'heure du thé ou un chocolat chaud, le Café offre un cadre élégant au cœur du quartier Mazarin.



© Culturespaces / Christian Michel

CULTURESPACES

Avec plus de **30 ans d'expérience** et **6 millions de visiteurs par an**, Culturespaces, créé en 1990 par Bruno Monnier, est le **premier opérateur privé** dans la gestion complète de monuments, musées et centres d'art. Depuis 2012, Culturespaces est aussi l'un des pionniers dans la création de centres d'art numérique et d'expositions numériques immersives.

Les sites mis en valeur et gérés par Culturespaces :

- **le Musée Jacquemart-André** à Paris (depuis 1996)
- **Carrières des Lumières** aux Baux-de-Provence (depuis 2012)
- **l'Hôtel de Caumont - Centre d'Art** à Aix-en-Provence (depuis 2015)
- **Atelier des Lumières** à Paris (depuis 2018)
- **Bunker des Lumières** à Jeju (depuis 2018)
- **Bassins des Lumières** à Bordeaux (depuis 2020)
- **Fabrique des Lumières** à Amsterdam (depuis 2022)
- **Théâtre des Lumières** à Séoul (depuis 2022)
- **Hall des Lumières** à New York (depuis 2022)
- **Phoenix des Lumières** à Dortmund (depuis 2023)
- **Port des Lumières** à Hambourg (ouverture en 2024)

Culturespaces prend en charge la mise en valeur des espaces et des collections, l'accueil des publics, la gestion du personnel et de l'ensemble des services, l'animation culturelle, l'organisation des expositions temporaires ainsi que la communication nationale et internationale des sites.

Conscient que le patrimoine doit être préservé pour les générations futures, Culturespaces participe également chaque année au financement de programmes de restauration des monuments et des collections qui lui sont confiés. Culturespaces, ayant pour objectif de se centrer sur l'expérience du visiteur pour développer la démocratisation culturelle, met en place une **politique d'excellence dans l'accueil des publics** : ouverture 7 jours sur 7, audioguides et applications de visite, livrets-jeux et wifi gratuits, offre tarifaire réduite pour les familles, les jeunes et les seniors.

CULTURE POUR L'ENFANCE

En 2023, Culture pour l'Enfance poursuit son action à l'Hôtel de Caumont en proposant gratuitement 4 projets pédagogiques et artistiques en faveur de 2500 enfants éloignés de l'offre culturelle, âgés de 5 à 12 ans.

- Le programme « À la découverte de l'Hôtel Caumont » permet aux enfants de se familiariser avec l'histoire et le patrimoine de leur région, en les plongeant dans la vie quotidienne de deux enfants au XVIII^e siècle. Conçu en 4 étapes, ce programme prévoit un atelier pédagogique hors-les-murs, une visite guidée de l'hôtel particulier, un atelier créatif hors-les-murs et enfin une exposition des œuvres réalisées.
- « A la découverte de Caumont : Théâtre et Patrimoine » permet à des élèves scolarisés en zone d'éducation prioritaire (REP / REP +) de découvrir l'évolution de la pensée du XVIII^e siècle par le théâtre, grâce à un parcours d'éducation artistique et culturelle en 15h d'ateliers. Après avoir visité et découvert au fil de divers ateliers le centre, les élèves ont participé à 10h d'ateliers de théâtre animés par les comédiens de l'ERACM.
- Le parcours « Entre Cour et Jardin » permet aux enfants de découvrir l'art des jardins, en marchant dans les pas du baron de La Tour d'Aigues, ancien propriétaire des lieux, féru de sciences naturelles, de botanique et de zoologie.
- « Entre Cour et Jardin : parcours dansé » est un programme conçu pour les enfants en situation de handicap et malades. En plus de l'atelier pédagogique et la visite guidée, les enfants participent à un atelier dansé au sein de leur structure avant de revenir pour danser dans les jardins. Il s'agit de les sensibiliser à la beauté du patrimoine naturel à travers l'expression corporelle et sensorielle.

À PROPOS DE CULTURE POUR L'ENFANCE

Afin de favoriser l'accès à l'art et au patrimoine, Culture pour l'Enfance (anciennement Fondation Culturespaces) conçoit et met en œuvre depuis 2009 des programmes d'éducation artistique et culturelle (EAC) en faveur d'enfants en situation de précarité sociale, de handicap et maladie, leur permettant de vivre des expériences uniques pour s'éveiller, se développer, se révéler.

Chaque année, ce sont plus de 13 000 enfants de 5 à 18 ans (issus des quartiers prioritaires de la ville, scolarisés en réseau d'éducation prioritaire, bénéficiaires de structures sociales ou médico-sociales) qui participent à ses programmes d'éducation artistique et culturelle déployés en partenariat avec des lieux culturels d'exception et les acteurs du champ social, éducatif et médical. En sensibilisant à la culture, à l'art et au patrimoine de façon inclusive et engageante, Culture pour l'Enfance fait rimer solidarité avec créativité. C'est aujourd'hui le premier acteur français dédié à l'accès à l'éducation culturelle et à la pratique des arts pour les jeunes et les enfants malades, en situation d'exclusion sociale ou de handicap.

Contact

Nadège Béglé, déléguée générale – nadega.begle@culturespaces.com – 01 56 59 01 70



© Culturespaces / Sofiacome

BRUNO MONNIER, PRÉSIDENT DE CULTURESPACES

Diplômé de Sciences-Po Paris, de l'Université Paris II Assas et du MBA HEC, passionné d'Histoire de l'Art, Bruno Monnier entre en 1986 au Ministère de la Culture comme chargé de mission pour collaborer à la commission Patrimoine 2000 et réorganiser le Château de Versailles.

En 1988, il quitte le ministère de la Culture et crée la société Culturespaces inspirée du modèle anglo-saxon où la plupart des monuments et musées sont gérés par des organismes privés. Dans un premier temps, Culturespaces conseille des collectivités territoriales, des propriétaires privés et des établissements publics dans la mise en valeur et la gestion de leurs monuments et musées.

En 1992, l'Académie des Beaux-Arts lui confie la gestion complète de la Villa Ephrussi de Rothschild à Saint-Jean-Cap-Ferrat dont il fait restaurer les jardins. En 1996, l'Institut de France lui confie le Musée Jacquemart-André à Paris et ses expositions. Puis des collectivités lui confient des monuments, musées et expositions, dans le cadre de délégations de service public. Il gère actuellement 11 établissements avec 450 collaborateurs, dirige des expositions temporaires majeures, organise des grands spectacles vivants et des concerts.

En 2009, Bruno Monnier crée la Fondation Culturespaces, devenue Culture pour l'enfance, qui accueille plus de 13 000 enfants par an dans les établissements gérés par Culturespaces.

En 2012, Bruno Monnier ouvre pour Culturespaces les Carrières des Lumières aux Baux-de-Provence qui deviennent le site culturel le plus visité de la région.

En 2013, il crée à Aix-en-Provence un nouveau lieu de culture : l'Hôtel de Caumont. Après une restauration exemplaire et la création de nouveaux jardins, il en fait un centre d'art organisant des expositions temporaires réputées.

En 2015, il imagine pour Culturespaces le musée du XXI^e siècle en faisant appel aux œuvres d'art et à la musique portées par la technologie numérique. Il décide de créer l'Atelier des Lumières, son premier centre d'art numérique, dans une ancienne fonderie du 11^e arrondissement. Inauguré en 2018, l'Atelier des Lumières accueille dès la première année plus d'un million de visiteurs. Puis en 2020, il crée les Bassins des Lumières dans la base sous-marine de Bordeaux, qui est le plus grand centre d'art numérique immersif au monde. Le développement continue à l'international avec l'ouverture en 2018 du Bunker des Lumières à Jeju (Corée du Sud), en 2021 de l'Infinity des Lumières à Dubaï. Quatre nouveaux centres d'art numérique ouvrent en 2022 à Amsterdam, New-York et Séoul. Culturespaces ouvre deux centres d'art numérique en Allemagne, en 2023 à Dortmund et en 2024 à Hambourg.

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Alphonse Mucha, *Gismonda*, 1894,
Lithographie en couleurs, 216 x 74,2 cm
© Mucha Trust 2023



Alphonse Mucha, *Médée*, 1898,
Lithographie en couleurs, 206 x 76 cm
© Mucha Trust 2023



Alphonse Mucha, *Lorenzaccio*, 1896,
Lithographie en couleurs, 203,7 x 76 cm
© Mucha Trust 2023



Alphonse Mucha, *Moët & Chandon. Grand Crémant Imperial*, 1899, Lithographie en couleurs, 60 x 20 cm
© Mucha Trust 2023



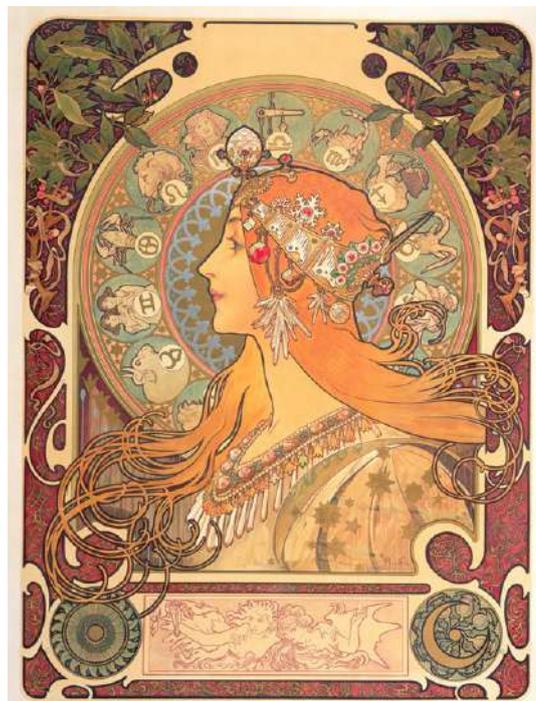
Alphonse Mucha, *Éclat du Jour*, série « Les Moments de la journée », 1899, Lithographie en couleurs, 107,7 x 39 cm
© Mucha Trust 2023



Alphonse Mucha, *Iris*, série « Les Fleurs », 1898, Lithographie en couleurs, 107,5 x 47 cm
© Mucha Trust 2023



Alphonse Mucha, *Rêverie*, 1898, Lithographie en couleurs,
72,7 x 55,2 cm
© Mucha Trust 2023



Alphonse Mucha, *Zodiac*, 1896, Lithographie en couleurs,
65,7 x 48,2 cm
© Mucha Trust 2023



Alphonse Mucha, *La Danse*, série « Les Arts », 1898,
Lithographie en couleurs, 60 x 38 cm
© Mucha Trust 2023



Alphonse Mucha, *La Vierge aux lys*, 1905, Tempera sur toile,
247 x 182 cm
© Mucha Trust 2023



Alphonse Mucha, *Chant de Bohême*, 1918 , Huile sur toile, 100 x 138 cm
© Mucha Trust 2023



Alphonse Mucha, *Portrait de Jaroslava*, 1927-30, Huile sur toile, 73 x 60 cm
© Mucha Trust 2023



Alphonse Mucha, *Étude pour Femme dans le désert*, Vers 1923, Huile sur toile, 49,5 x 50 cm
© Mucha Trust 2023



Alphonse Mucha, *Princesse Hyacinthe*, 1911, Lithographie en couleurs, 125,5 x 83,5 cm © Mucha Trust 2023



Alphonse Mucha, *Affiche pour la campagne ferroviaire PLM « Monaco - Monte Carlo »*, 1897, Lithographie en couleurs, 110,5 x 76,5 cm
 © Mucha Trust 2023



Alphonse Mucha, *Femme regardant une bougie allumée*, 1933, Huile sur toile, 78 x 89 cm
 © Mucha Trust 2023



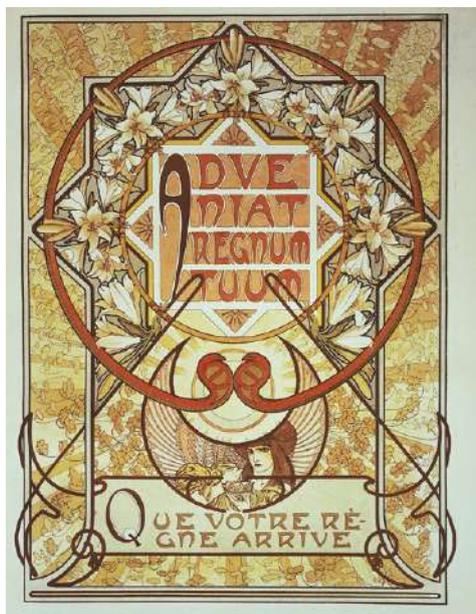
Alphonse Mucha, *Étude pour Russia Restituenda [La Russie doit se redresser]*, 1922, Encre et aquarelle sur papier, 79,7 x 45,7 cm
 © Mucha Trust 2023



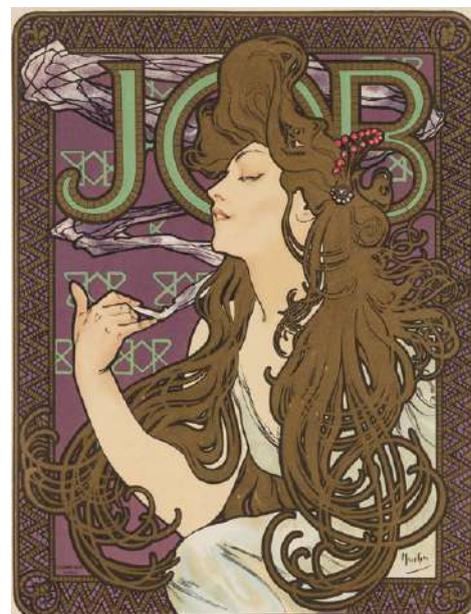
Alphonse Mucha, 1918-1928 : affiche pour le 10^{ème} anniversaire de l'indépendance de la République tchèque, 1928, Lithographie en couleurs, 121 x 83,8 cm
© Mucha Trust 2023



Alphonse Mucha, *L'Été*, série « Les Saisons », 1896, Lithographie en couleurs, 27,5 x 14 cm
© Mucha Trust 2023



Alphonse Mucha, *Le Pater : troisième page de titre « Que votre règne arrive »*, 1899, Lithographie en couleurs, 40,4 x 30,2 cm
 © Mucha Trust 2023



Alphonse Mucha, *Affiche pour le papier à cigarettes « Job »* (1896), 1900, Reproduite dans *Les Maîtres de l’Affiche* (Planche 202, février 1900), Lithographie en couleurs, 40 x 29 cm
 © Mucha Trust 2023



Alphonse Mucha, *Boîte à biscuits Lefèvre-Utile*, 1899, Boîte ronde en fer-blanc avec couvercle et poigné, impression sur métal, 20,5 cm (hauteur avec poignée), 45,5 cm (diamètre plus large)
 © Mucha Trust 2023



Alphonse Mucha, *Modèle en robe folklorique slave posant dans l’atelier de Mucha, rue du Val-de-Grâce, Paris*, vers 1900, Tirage moderne à partir du négatif original sur plaque de verre, 24 x 18 cm
 © Mucha Trust 2023



Mucha dans son atelier de la rue du Val-de-Grâce, à Paris, fin des années 1890
© Mucha Trust 2023



Autoportrait au travail sur l'affiche de l'imprimerie
Cassan Fils, 1896
© Mucha Trust 2023



Mucha travaillant sur l'une des peintures murales du salon du maire de la
Maison municipale de Prague, 1910-1911
© Mucha Trust 2023



La famille Mucha au château de Zbiroh, Bohême
occidentale. Mucha (debout), Jaroslava, Maruška
et Jiří (assis de gauche à droite), vers 1917
© Mucha Trust 2023



Modèle posant pour « La Célébration de Svantovít : quand les dieux sont en guerre, le salut est dans les arts » de *L'Épopée slave*, 1911-1912
© Mucha Trust 2023



Modèle posant en roi de Bohême Přemysl Otakar II (au centre), en prince hongrois Béla (à gauche) et en invités du mariage pour « Le Roi de Bohême Přemysl Otakar II : l'union des dynasties slaves » de *L'Épopée slave*, 1924
© Mucha Trust 2023



Mme Lina de Ferkel, médium, dans l'atelier de Mucha, rue du Val-de-Grâce, pour une expérience d'hypnose menée par Albert de Rochas, 1898
© Mucha Trust 2023

AUTOUR DE L'EXPOSITION

LE CATALOGUE

À l'occasion de l'exposition, Culturespaces et Hazan publient un catalogue de 192 pages réunissant l'ensemble des œuvres présentées à l'Hôtel de Caumont et des textes inédits de Tomoko Sato, la commissaire de l'exposition, Stéphanie Cantarutti et de Philippe Thiébaud.

En vente à la librairie-boutique du musée et sur www.boutique-culturespaces.com

HORS-SÉRIE CONNAISSANCE DES ARTS

En vente à la librairie-boutique du centre d'art et en ligne sur : www.boutique-culturespaces.com

VISITES

Des visites commentées pour les groupes et individuels sont organisées tout au long de l'exposition.

Des visites-ateliers pour les enfants de 6 à 12 ans sont proposées pendant les vacances scolaires.

Réservations : groupes@caumont-centredart.com / www.caumont-centredart.com

VISITE COMMENTÉE VIA UNE APPLICATION

Cette application disponible en français et en anglais vous permet de découvrir les plus belles œuvres de l'exposition grâce à une vingtaine de commentaires audio et la bande annonce de l'exposition.

LIVRET-JEU POUR LES ENFANTS

Remis gratuitement à chaque enfant qui se rend à l'exposition, ce livret est un guide permettant aux plus jeunes d'observer, de manière ludique, les œuvres majeures de l'exposition à travers différentes énigmes.

RÉCEPTIONS ET ÉVÉNEMENTS

Le cadre exceptionnel de l'Hôtel de Caumont, ses salons et jardins, en font un lieu privilégié pour des réceptions privées autour de l'exposition (petits déjeuners, cocktails, dîners, visites privées de l'exposition).

Contact : receptions@caumont-centredart.com

INFORMATIONS PRATIQUES

Adresse

Hôtel de Caumont-Centre d'Art
3, rue Joseph Cabassol 13100 Aix-en-Provence
Tél. : 04 42 20 70 01
www.caumont-centredart.com #HotelDeCaumont

Horaires

L'Hôtel de Caumont est ouvert tous les jours.
Du 17 novembre 2023 au 24 mars 2024 de 10h à 18h
Dernière entrée 30 minutes avant la fermeture.
La Librairie-boutique culturelle et le Café Caumont sont ouverts aux horaires du centre d'art.

Tarifs

Plein Tarif : 14,50 €
Tarif senior (à partir de 65 ans) : 13,50 €
Tarif réduit (étudiants, demandeurs d'emploi, porteurs d'une carte d'invalidité,
porteurs du pass Education - sur présentation d'un justificatif en cours de validité) : 11,50 €
Tarif jeune (de 7 à 25 ans) : 10 €
Tarif famille (pour 2 adultes et 2 jeunes de 7 à 25 ans) : 43 €
Gratuit pour les moins de 7 ans, les détenteurs d'une carte ICOM, ICOMOS ou SNELAC, les guides
conférenciers et les journalistes (sur présentation d'un justificatif en cours de validité)

Tarifs Mercredis des familles (hors vacances scolaires)

Tarif jeune (de 7 à 25 ans) : 7 €
Tarif famille (pour 2 adultes et 2 jeunes de 7 à 25 ans) : 34 €

Contact presse

Agence Claudine Colin Communication
Inès Masset 01 42 72 60 01 / ines@claudinecolin.com

Cette exposition est organisée avec le soutien de **CERCLE
CAUMONT**

Partenaires media

